

DOCTEUR A. SALMANOFF

SECRETS ET SAGESSE
DU CORPS

– *Médecine des profondeurs* –

LA TABLE RONDE

Le Publieur

SOMMAIRE

LA VIE, UNE ÉNERGIE

Préface.....	13
Les idées directrices.....	19

PREMIÈRE PARTIE : LA VIE ET LA MORT

I. Les cycles de la vie.....	25
II. La naissance, la vie et la mort.....	29
III. Vitalisme ou cybernétique.....	33
IV. Énergie vitale.....	35
v. Le bilan énergétique.....	37
VI. La vieillesse, visage de la maladie.....	39

DEUXIÈME PARTI : LA PHYSIOLOGIE

I. Existe-t-il une physiologie humaine.....	49
II. Les capillaires.....	51
III. Le diaphragme, deuxième cœur.....	61
IV. Le système veineux et le mouvement du sang.....	65
v. Les changements de volume des organes.....	73
VI. L'aération du corps humain.....	77
VII. La composition du sang et ses variations.....	79

SECRETS ET SAGESSE DU CORPS

VIII. L'eurythmie généralisée.....	81
IX. Les membranes.....	83
X. Le mouvement contre la pesanteur et les micro-explosions.....	85
XI. Le rôle de la peau dans la pathologie générale.....	89
XII. La biochimie et la biophysique.....	103

TROISIÈME PARTIE : ENTRE LA SANTÉ ET LA MALADIE

La fatigue.....	109
-----------------	-----

QUATRIÈME PARTIE : LA PATHOLOGIE
OU DE LA SANTÉ À LA MALADIE

I. Capillaropathie et capillarothérapie.....	119
II. L'infection.....	123
III. L'inflammation.....	127
IV. L'allergie.....	133
V. L'artériosclérose.....	137
VI. L'état précancéreux.....	139
VII. Les dermatoses.....	147
VIII. Mutation de maladies et mutation de terrain.....	149
IX. Les maladies du sang.....	151
X. Les thrombocytes.....	153
XI. Le mongolisme et le dysmétabolisme du calcium.....	155

CINQUIÈME PARTIE : L'HOMME ET L'UNIVERS

I. La pensée et la cellule.....	164
II. Les étoiles et les cellules cérébrales.....	166
III. Les racines de la pensée.....	168
IV. Les racines du langage.....	178
V. Les racines biologiques de la musique.....	182

TABLES DES MATIÈRES

POSTFACE : LA NOUVELLE MÉDECINE

I. La sagesse du corps.....	190
II. La crise de la médecine.....	194
III. La Tour de Babel.....	196
IV. Le mandarinat dans la médecine.....	200

LA MALADIE OU LE MALADE ?

PREMIÈRE PARTIE : LA CLINIQUE

I. Les artérites.....	207
II. Le rôle de l'insuffisance rénale larvée dans le diagnostic de thérapeutique.....	227
III. Le traitement moderne du rhumatisme chronique.....	237
IV. Pathogénie du rhumatisme de chronique.....	241
V. Les maladie rhumatisantes.....	247
VI. La coqueluche chronique et les pneumopathies.....	255
VII. La tuberculose pulmonaire.....	267

DEUXIÈME PARTIE HYDROTHÉRAPIE

La renaissance de la balnéothérapie.....	281
Les bains hyperthermiques.....	289
Les bains « Scapidar ».....	301

TROISIÈME PARTIE : THÉRAPEUTIQUE

Diagnostic.....	313
La thérapeutique rationnelle.....	321
Principe de la thérapeutique rationnelle.....	323
Notre thérapeutique.....	331
Guide thérapeutique.....	335
Index thérapeutique.....	359
 BIBLIOGRAPHIE.....	 371

LA VIE,
UNE ÉNERGIE

PRÉFACE

Depuis le commencement de notre siècle, nous sommes, dans tous les domaines, en pleine révolution intellectuelle. Révolution en physique, par exemple, où la découverte des corps radioactifs a conduit à admettre la dématérialisation de la matière. Révolution en chimie aussi qui tend à devenir une branche de la physique.

En Médecine, nous ne sommes que dans la période pré-révolutionnaire.

Depuis des lustres, la Médecine travaille avec une admirable ardeur, mais elle le fait sans plan bien arrêté, sans méthode, en suivant tantôt un courant, tantôt un autre. Or, la vraie science, ce n'est pas l'accumulation de faits particuliers, c'est d'abord la connaissance des relations et de certaines lois.

L'homéopathie, le naturisme, la psychanalyse, l'acupuncture, une armée de guérisseurs attaquent la ligne Maginot de la Médecine classique. Mais il faut bien souligner que la masse de ce que nous ignorons dépasse le volume de ce que nous connaissons. La difficulté de notre art vient beaucoup moins de la pénurie des moyens efficaces que de la manière même de les utiliser. Il faut faire une fois pour toutes le bilan de nos connaissances scientifiques, de ce qui est définitivement acquis. Il faut écrire une comptabilité de nos besoins et de nos ignorances.

Pour déceler les relations, il faut souvent désapprendre diverses choses. Il faut commencer à savoir oublier. Les routes du passé sont

semées des débris de nombreuses doctrines. Le résultat a été cette mosaïque d'idées contradictoires ou ce didactisme puéril que l'on voit. Malgré la richesse de la littérature médicale – ou grâce à elle – on accumule des fragments de faits sans idées de synthèse. La littérature étouffe l'esprit clinique.

Or *La science de l'homme malade doit demeurer avant tout un problème d'observation humaine.*

Nous devons réapprendre la vie, la vie dans sa totalité. Nous devons repenser l'anatomie, la physiologie, la pathologie et la thérapeutique.

La pensée médicale est encore trop imprégnée des données de l'anatomie pathologique des organes. C'est un effort gigantesque que celui de Laënnec, un grand progrès dans la science médicale. Nous ne demandons pas de minimiser l'acquisition de l'anatomie pathologique, mais il est irrationnel, écrit le Professeur Roger, de demander de la mort le secret des phénomènes observés pendant la vie. Notre physiologie est encore souvent la physiologie de laboratoire.

Ce que nous connaissons, c'est la physiologie animale, pas humaine.

D'autre part, il y a en nous à chaque instant beaucoup plus de possibilités physiologiques que n'en dit la physiologie.

Mais il faut la maladie pour que ces possibilités nous soient révélées. Il ne faut jamais oublier qu'un grand nombre des maladies ne sont, en effet, initialement que de minimes déviations des processus physiologiques.

Or, nous les ignorons souvent.

Nous ne connaissons même pas le mécanisme de la vasodilatation, alors que les processus de vasodilatation interviennent chaque jour dans la plus élémentaire pathologie.

Nous ignorons presque complètement le mécanisme qui dirige la vie du tissu conjonctif, tissu qui fait nos cicatrices, qui répare nos plaies d'intervention chirurgicale, qui bouche les pertes des substances dans les organes déformés par la tuberculose, par la syphilis, par l'éthylisme (alcoolisme) et d'autres causes morbides.

Nous ignorons la coordination du tissu conjonctif avec les actions d'autres tissus.

Et pourtant ce tissu, ce réparateur infatigable, devient la cause de la mort lente des organes qui se sclérosent. Sclérose pulmonaire,

sclérose rénale, artériosclérose (sclérose du foie), cirrhose hépatique ; c'est toujours l'étranglement par le tissu conjonctif.

Et la pathologie humorale ! Elle est presque toute à créer. (Pathologie humorale, ce sont les troubles qualitatifs et quantitatifs dans la composition des liquides dans l'organisme). Les structures anatomiques ne sont que la charpente des fonctions : au-dessous de la lésion, il y a une fonction troublée. il faut penser toujours à la grande réalité de la physiologie troublée que nous apercevons comme une maladie.

La dictature des appareils est accompagnée d'effondrement de l'observation clinique.

De plus des cloisons trop absolues ont été établies entre les maladies pour les besoins de classification. Les processus morbides ne sont sans doute pas si nombreux et si essentiellement différents que nous les pensons.

La maladie, c'est pour les primitifs l'agression de l'organisme par l'ennemi mystérieux qui le brûle, qui l'étrangle.

L'esprit médical n'a pas su se libérer complètement de cette conception démoniaque.

Nous avons un schéma qui nous dit : une cause, une lésion, des symptômes.

Le traitement est adressé avant tout à la lésion.

Entre la cause et la lésion, entre la lésion et les symptômes, s'interpose constamment le trouble d'une fonction d'abord minime. C'est ce trouble de la fonction qui souvent crée la lésion.

« La maladie, écrit Leriche, c'est un drame en deux actes, dont le premier se joue dans le morne silence de nos tissus, toutes lumières éteintes. Quand la douleur ou d'autres gênants arrivent, on est presque toujours au second acte. »

Il n'y a pas de maladies locales, de maladies des organes. C'est toujours l'homme total qui est malade. Il n'existe pas une thérapeutique locale. Il n'est pas un des actes thérapeutiques qui ne produise une révolution humorale petite ou grande dans l'organisme. Le moindre de nos gestes thérapeutiques, le plus insignifiant, a des conséquences biologiques importantes, provoque des phénomènes chimiques, complexes, des mouvements des liquides, des déplacements leucocytaires, des actions vasomotrices. Le médecin de l'avenir doit prendre

connaissance de la valeur significative de ces moindres actes. Il doit savoir qu'il peut être un grand expérimentateur, sans avoir jamais opéré un seul lapin.

Nous sommes et nous restons des empiriques supérieurs (cela ne nous libère pas de l'obligation d'avoir des connaissances solides, très solides dans les sciences, dans la technique médicale et dans l'enseignement clinique). L'homme ne sait que très peu de chose du cerveau qui lui a permis de découvrir le monde.

« Notre médecine dite scientifique, écrit Delore, est dans l'enfance. Elle n'a pas cent ans. Elle fait sa crise de croissance. D'autres civilisations ont précédé la nôtre de même que d'autres lui succéderont. »

La révolution dans la médecine qui est en marche ne créera pas l'anarchie, une destruction aveugle. Au contraire, elle viendra pour ordonner et construire, pour poser de nouveaux principes clairs et revenir aux vieux principes justes bien oubliés.

Il nous faut des idées directrices. Sans l'alignement, pas d'armée, mais une foule.

Il faut introduire dans l'enseignement de la médecine des chiffres, l'imagination et la fantaisie, oui, *la fantaisie créatrice*.

Nous avons l'enseignement de l'anatomie et de l'histologie depuis des siècles. Mais personne ne se rend compte que nos connaissances anatomiques précises présentent les symboles grossiers de la vraie structure et architecture et de l'étendue des organes.

Quand chaque étudiant saura que la longueur totale des capillaires d'un homme normal atteint 100 000 kilomètres, que la longueur des capillaires rénaux atteint 60 km, que la dimension des capillaires ouverts et étalés en superficie forme au total 6 000 m², que la superficie des alvéoles pulmonaires étalées forme presque 8 000 mètres carrés (Krogh), si on calcule la longueur des capillaires de chaque organe et la superficie de chaque organe, quand on créera *l'anatomie étalée* – la vraie anatomie physiologique – beaucoup de fières colonnes du dogmatisme classique et de la routine momifiée s'écrouleront sans attaque et sans combat.

Avec ces idées, nous pourrions arriver à une thérapeutique aussi peu nocive que possible. L'anatomie étalée nous obligera à respecter dans chaque acte médical la vie des tissus. Harvey Cushing, le

PRÉFACE

tenace créateur de la neurochirurgie contemporaine, enseignait, qu'aucun procédé physique d'exploration n'est supérieur à une histoire bien prise de la maladie.

Observation, patience, persévérance, jugement critique et réflexion sont les meilleurs appareils de la vraie médecine.